



Photo: Brigitte GERARD

"La vie, c'est ici et maintenant!"

D'où vous est venue cette passion pour le vitrail?

Bernard TIRTIAUX: Ma vocation de verrier remonte au temps où j'étais en pension à Maredsous, pour mes humanités. Il y avait messe tous les matins dans une petite chapelle décorée de vitraux assez souriants, et j'ai vite fait la différence entre les jours où il y avait du soleil et ceux où il n'y en avait pas! Je me mettais systématiquement dos aux vitraux pour suivre leurs reflets, leur évolution. Ça m'a toujours charmé de voir ces lumières qui couraient sur les murs. Par ailleurs, le collège en pierres grises et noires, les costumes gris des élèves ne donnaient pas beaucoup de couleurs, de lumière... J'ai donc commencé à interroger le verre car lui, par contre, me donnait de la couleur, de la joie!

À 17 ans, je me suis lancé dans un premier projet de vitrail, pour la petite chapelle de Martinrou. Avec l'aide d'un maître-verrier, j'y ai installé huit vitraux, qui sont toujours en place.

Après cet épisode, mes parents ont souhaité que je suive des études... J'ai donc fait le droit, mais je suis ensuite vite revenu au vitrail!

Les études de droit vous ont-elles plu, malgré tout?

BT: Non! J'ai choisi cela car je pouvais continuer à faire plein de choses à côté. Ces études m'ont appris la rigueur, mais aussi que ce sont les règles qui dirigent les hommes, et non la justice. Chez nous, en droit, on n'est pas dans l'humain. Je suis plus attiré par le droit anglais, qui est basé sur une jurisprudence, un côté

humain, où un homme tranche à un moment donné, en connaissance de cause...

Quel genre d'élève étiez-vous?

BT: J'étais un enfant curieux, beaucoup de choses m'intéressaient. Ce que je préférais en secondaire, c'était la diction, la poésie. C'est elle qui m'a amené à l'écriture. J'ai eu la chance d'avoir de formidables professeurs, qui m'ont fait entendre, écouter les mots. En fait, quand je fais de l'attribution de couleurs pour les vitraux, j'écris de la poésie. À la même époque, j'ai commencé à

Bernard TIRTIAUX devant le vitrail de l'Oasis représentant les symboles des différentes confessions.

CARTE D'IDENTITÉ

Nom: TIRTIAUX

Prénom: Bernard

Âge: 59 ans

Activité: maître-verrier, écrivain, metteur en scène

Signe distinctif: cherche l'émotion dans la lumière

écrire, je jouais de la guitare, je chantais les poètes... J'ai une sensibilité pour tout cela, c'est mon univers.

Que recherchez-vous, quand vous réalisez des vitraux?

BT: L'émotion qui passe, la lumière qui nous rassemble... Dans ce lieu de recueillement qu'est l'Oasis (cf. *pavé*) par exemple, je souhaite que la lumière soit suffisamment belle et remplisse le cœur des gens, qu'ils soient de n'importe quelle confession. À la limite, on n'a pas besoin de crucifix dans un lieu comme celui-ci. Il faut surtout beaucoup d'éclat, de lumière sur les murs, qui nous tire vers le haut.

Et quand vous écrivez des romans, il s'agit de la même démarche?

BT: Ce sont des romans de questionnement, de révolte, où le sacré est très présent. *Le passeur de lumière* est un livre sur la lumière, mais aussi sur la colère, sur la révolte d'un homme, la détresse de son temps. Dieu, dans ce livre, est représenté par des gens qui pardonnent quand ils ont besoin de quelqu'un. Quand on vient chercher Nivart de CHASSEPIERRE, il ne comprend pas: il

a tué, blasphémé, mais on le choisit pour faire un travail. La recherche de la lumière, c'est aussi la recherche d'un sens, de la vérité.

Votre travail touche à une dimension spirituelle... Quel rapport avez-vous à la spiritualité, la religion?

BT: Moi, je situerais Dieu et les âmes chères dans la lumière. J'ai l'impression qu'elle est notre dénominateur commun. Ce n'est pas simplement le rayonnement dans un vitrail, ou l'éclat d'une couleur sur la pierre. Cela peut être aussi le regard de quelqu'un... Enfant, j'étais très croyant, mais j'ai beaucoup plus de difficultés maintenant. Le message évangélique est magnifique, il me convient bien, mais la résurrection, l'au-delà... je n'y crois pas trop. La vie, c'est ici et maintenant! Je suis plutôt à regarder devant moi et à ouvrir les yeux sur ce que je vois et ce qui m'interpelle.

Parlez-nous de votre collaboration avec l'Institut Notre-Dame de Lourdes...

BT: L'Oasis est la deuxième chapelle d'école, après celle de l'Institut Saint-Jean à Wavre, pour laquelle j'ai fabriqué des vitraux. Ici, pour la rosace principale, je me suis inspiré du graphisme d'une médaille réalisée par Jacques VANDENEYCKEN, où l'on retrouve la croix des chrétiens, le croissant de l'islam, l'étoile des juifs, le lotus des bouddhistes, le yin et le yang, le signe de la paix, le triangle franc-maçonnique et le zéro, le cercle... les gens qui n'appartiennent à rien, qui ne se revendiquent de rien. Et derrière ce vitrail, j'ai travaillé du verre qui sort la lumière de la rosace pour l'amener vers le haut. J'appelle la personne qui est dans la pièce à se détacher de ces symboliques, mais je n'empêche personne de s'y relier. On retrouve des rappels de cette rosace dans le plafond, avec un vitrail dans le style d'une cathédrale gothique, une rosace africaine, comme on pourrait en trouver à Kinshasa, et une autre qui est un enchevêtrement de cercles: on est sous influence, on se trouve dans tel ou tel cercle, tout cela nous parle et nous constitue à un moment donné. Sur les murs, il y a aussi cinq luminaires qui représentent la terre qui tourne, mais aussi le cosmos, nous tout-peut dans l'immensité, le temps qui

continue sa course, alors que c'est un endroit d'arrêt du temps, où l'on essaie de rentrer en soi-même.

Quel contact avez-vous avec l'école aujourd'hui?

BT: Je me suis retrouvé à parler de mes romans dans plus d'une centaine d'écoles, et c'est un rôle que j'ai finalement bien accepté. J'essaie de répondre aux attentes des enfants, des jeunes adultes, et de leur donner un éclairage sur mon parcours. Quand je débarque en classe, les élèves sont un peu impressionnés, mais il se passe parfois des choses extraordinaires.

Est-ce que vous transmettez votre métier de maître-verrier?

BT: Pour l'Oasis, j'ai travaillé avec une jeune femme apprentie... À mon âge, tout est enrichissement, notamment l'ouverture aux autres. Je rends les honneurs à celui qui m'a donné la médaille, à cette jeune femme. Moi, ce qui m'intéresse, c'est de travailler la lumière, c'est d'être juste. Le verre est un matériau tellement riche, extraordinaire... Et ici, on est tellement en quête de lumière, il fait si gris parfois, dans ce pays! Il faut réveiller les yeux, les oreilles, les sens... Qu'on ne laisse pas passer ce soleil d'octobre qui rentre, cette feuille qui se colle sur une fenêtre quelques instants...

Que vous apporte, par ailleurs, le travail de metteur en scène?

BT: Pour exprimer les choses, il y a de nombreux véhicules. J'adore la scène, elle me fascine! J'ai monté pas mal de spectacles abordant des thèmes que je n'aurais pas pu travailler en écrivant un roman. J'ai notamment écrit une pièce, "Westerbork", à partir des écrits d'Etty HILLESUM, une Juive qui a rejoint sa famille en 1942 dans un camp, une sorte d'antichambre des camps de la mort. Elle écrit des choses extraordinaires, ses textes m'ont bouleversé... Et c'est la scène, c'est l'acteur qui peuvent rendre cette émotion.

Vous touchez à tout, en fait...

BT: Je suis gourmand, mais je cherche le meilleur véhicule pour exprimer ce que je veux dire... ■

INTERVIEW ET TEXTE
BRIGITTE GERARD

UNE OASIS DE TOLÉRANCE

"Élargis l'espace de ta tente, que s'agrandissent les pieux qui composent ta demeure. Sans réserve, allonge tes cordes et affermis tes pieux."

Ce verset du Livre d'Isaïe (54-2) illustre à merveille le sens donné à l'Oasis, nouvel espace de recueillement et de partage inauguré le 25 mars dernier à l'Institut Notre-Dame de Lourdes à Laeken. Bernard TIRTIAUX en a réalisé les vitraux, dans un esprit de tolérance et d'ouverture à toutes les confessions.

"Notre école accueille des jeunes de 40 nationalités différentes, tels qu'ils sont, avec leur culture, leur religion propre, explique Françoise FONTAINE, la directrice. L'Oasis est maintenant là pour les accueillir dans cette diversité."

Disposer d'un espace pour se réfugier, se rencontrer, se reposer... Tel était l'objectif de la démarche. *"L'idée, ajoute le professeur de religion à l'initiative du projet, était de créer un lieu à vocation humaine et religieuse, voué à la lumière qui serait récupérée par les vitraux et à celle des âmes de ceux qui s'y arrêtent un instant..."*